

Lekha Dodi ^{n° 372}

Pessah' 5769



Yéchivat Torat H'aim c.e.j. Nice

www.cejnice.com

Le mot du Rav :

« H'ASDEI HACHEM »

En introduction à la fête de Pessah', l'usage est de réciter le psaume 107 qui commence par : HODOU au présent : « **Rendez grâce à Hachem car Il est bon. Sa grâce est éternelle. Qu'ils le clament ceux qui sont délivrés par Hachem de l'emprise de l'opresseur** ». Le verset « **YODOU** » au futur « **qu'ils rendent grâce à Hachem pour son bienfait et ses prodiges en faveur des fils de l'homme** » est mentionné quatre fois dans ce psaume. Le roi David nous exhorte quatre fois de rendre grâce à Hachem pour les multiples délivrances qu'Il nous octroie à travers les différents dangers, qui nous menacent, par exemple : voyage sur la terre, la traversée de la mer, des airs, de l'emprisonnement et des différentes maladies etc.

Le roi David clôture ce psaume par le verset « **quel est le sage qui sait garder en son cœur ses prodiges et méditer sur les bienfaits divins qui remplissent l'univers** » ITBONENOU H'ASDEI HACHEM.

Le soir de PESSAH' la Tora nous ordonne, Chémot 13/8 : « **tu raconteras à ton fils en ce jour, en ces termes qu'Hachem a agit en ma faveur quand je suis sorti d'Egypte** ». Ce soir quand je m'adresse à mes enfants et mes petits enfants je dois leur transmettre et leur faire ressentir par mon comportement que c'est MOI – MEME qui suis sorti d'Egypte, et qu'il est de mon devoir de remercier, de glorifier Hachem qui accomplit tous ses miracles pour mes pères et pour nous.

La reconnaissance ne se limite pas par des paroles de remerciements et de louanges. Il faut savoir apprécier les bienfaits divins qui engagent l'homme à se soumettre à la volonté divine par l'observance de ses mitsvoths.

Le verset précise : « **c'est grâce à ceci** ». Je raconte à mes enfants et je donne moi même l'exemple d'accomplir toutes les mitsvot avec ferveur et passion, MATSA, MAROR, RECIT DE LA HAGADA etc., le tout pour leur montrer combien je suis redevable à Hachem. Devant une telle démonstration, l'âme de nos enfants ne peut rester insensible, elle s'imprègne à son tour de l'esprit de reconnaissance envers Hachem.

Le roi David nous rappelle que la reconnaissance des bienfaits divins ne se limite pas seulement au soir du séder, mais ce moment unique de l'année doit nous inspirer pour méditer sur tous les bienfaits divins de chaque jour de notre vie.

Encore un jour, c'est un miracle, H'ASDEI HACHEM !

Encore un instant, c'est un bienfait H'ASDEI HACHEM !

Encore une respiration, c'est un prodige. H'ASDEI HACHEM !

Quel est le SAGE qui sait apprécier ! OUI il faut de la sagesse pour ne pas banaliser les évènements de la vie et les apprécier à leur juste valeur.

ITBONENOU H'ASDEI HACHEM, méditons les bienfaits divins.

**Par RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA**

Pessah : le temps de la liberté

Par Le Grand Rabbin Regional DAVID SHOUSHANA

Le 10 Nissan, un shabbat de l'an 2448, les hébreux ont reçu l'ordre de prendre un agneau, de l'abattre et d'enduire de son sang les poteaux et le linteau de leurs portes.

Abattre un agneau était sans conteste un acte libérateur dans la mesure où certains animaux étaient considérés comme des dieux pour les égyptiens. Reprendre le sang sur un endroit visible pour tous était certainement perçu comme un acte de défiance et on a un regret de la diète égyptienne.

Ils reçurent l'ordre de manger la viande rôtie au four, avec des matsot et du maror (herbes amères) Exode 12 :8

Depuis des milliers d'années, ce verset ne semble pas susciter l'étonnement. Les juifs observent ce rite en mangeant maror et matsa la veille de Pessah, que ce soit avec le sacrifice (à l'époque du temple) ou sans toutefois en y réfléchissant bien, une question se pose : pourquoi mange-t-on du maror et de la matsa ? La mitsva des Pessahim (11-6 b) explique la symbolique de chacun de ces trois aliments de seder de Pessah.

Nous mangeons de la Matsa et le maror pour nous souvenir de l'esclavage et de la sortie d'Égypte. Il semble en effet étrange que les juifs en Égypte, avant l'Exode, aient en besoin de ces éléments symboliques faisant appel au devoir de mémoire, comme s'ils avaient déjà oublié ce que signifiaient être esclave de Pharaon en Égypte !

Aujourd'hui, nous avons besoin très certainement, de manger des herbes amères pour ressentir et évoquer l'amertume de l'esclavage, mais pourquoi les esclaves avaient-ils besoin d'un tel rappel ?

Quant à la Matsa, elle soulève une interrogation encore plus grande. La raison pour laquelle nous

mangeons de la Matsa est aussi enseignée dans la Michna : les hébreux ont quitté l'Égypte si rapidement qu'ils n'ont même pas eu le temps de laisser la pâte lever. C'est en souvenir de ce départ précipité que nous mangeons de la Matsa. Mais alors pour quelle raison les juifs ont-ils mangé de la matsa en Égypte, lors du tout premier Seder ? Le départ en toute hâte n'a eu lieu que plusieurs heures après, et le soir du seder ils avaient donc tout le temps de laisser la pâte lever et donc de manger du pain normal ?

La réponse consiste à affirmer qu'à cet instant nos ancêtres étaient libres. Alors qu'ils étaient toujours les esclaves du Pharaon, les hébreux enduisent leurs portes du sang de l'agneau pascal, puis s'assirent pour célébrer la rédemption, certes l'ordre de quitter l'Égypte n'a eu lieu que le lendemain, mais ils étaient libérés de l'oppression du Pharaon. Ils étaient physiquement encore en Égypte, mais psychologiquement ils étaient à des kilomètres de cette terre d'esclavage. Se sentant libérés, les Juifs avaient besoin de manger des herbes amères pour se rappeler l'oppression.

Ils avaient une foi totale en D..., et ont goûté le futur. Eux aussi devaient, comme nous de nos jours, le commandement de nous considérer chaque année comme si nous étions nous-mêmes sortis d'Égypte. C'est exactement ce que les juifs en Égypte ont fait eux aussi devaient se considérer comme s'ils étaient sortis d'Égypte. La seule différence était que pour accomplir cette mitsva, ils devaient se projeter dans le futur alors qu'en ce qui nous concerne nous nous projetons dans le passé

" Chaque homme doit se considérer comme s'il était lui-même sorti d'Égypte" - Pessahim II- 6B



Au traité *Péssah'im* 108b le Talmud nous enseigne « les femmes sont tenues de boire les quatre coupes de vin puisqu'elles aussi ont participé au miracle (de la sortie d'Égypte) ». *Tossfot* disent : bien que les femmes sont dispensées de la *souka* alors qu'elles ont participé au miracle, ceci ne concerne pas les quatre coupes de vin de Pessah' ; parce que, disent-ils, ces quatre coupes sont une *mitsva* instituée par les Sages, alors que la *souka* est une *mitsva* de la Tora. D'après cela on pourrait supposer que les femmes sont dispensées de la *hagada* qui est une *mitsva* de la Tora. Il semblerait toutefois que selon cette opinion elles doivent lire la *hagada* au moins par loi rabbinique.

Cependant *Tossfot* par ailleurs rapportent une discussion si les femmes doivent lire la *hagada*. De même le *Rambam* (*assé* 248) et le *H'inouh'* (21) incluent les femmes dans cette *mitsva*.

Le *Bet David* pense que même si le *Rama* précise qu'il faut traduire la *hagada* pour que les femmes la comprennent, cela ne veut pas dire qu'elles en ont l'obligation, puisque lire la *hagada* est une *mitsva* qui dépend du temps et les femmes en sont dispensées.

Le *Minh'at H'inouh'* s'interroge sur ceux qui sont d'avis que la femme est tenue de lire la *hagada*, voilà que c'est une *mitsva* qui dépend du temps – le 15 *nissan* – or nous savons que les femmes sont

dispensées d'une grande partie de ce type de *mitsva* ? A cause de cette question le *Keren Ora* pense qu'effectivement les femmes sont dispensées de lire la *hagada* ! Le *Maharam Chik* répond que la *hagada* est, en plus du verset explicite qui cite cette *mitsva*, inscrite dans le terme « *leh'em ôni* – la *matsa* » (voir *Péssah'im* 36a où il est expliqué que le terme « *ôni* » - pain pauvre se traduit également par « citation » - lire la *hagada*), par conséquent puisque la femme est tenue de manger la *matsa* elle est également tenue de lire la *hagada*.

Le *Choulh'an Arouh'* (O'H 472-14) stipule que « les femmes sont obligées de pratiquer toutes les lois du seder de Pessah' ». Ceci laisse entendre clairement que les femmes sont tenues de lire la *hagada*. Le *H'ayé Adam* explique, du fait que les femmes doivent boire les quatre coupes de vin elles doivent également lire la *hagada* puisque les quatre coupes ont été instituées pour la *hagada*.

En conclusion il faut retenir que les femmes sont obligées de lire la *hagada*, ainsi est l'opinion retenue par la majorité des décisionnaires. Cette obligation est *min hatora*, les femmes pourront donc lire et acquitter des hommes qui ne peuvent ou ne savent pas lire.

Les Femmes et la sortie d'Égypte – par Rav Imanouël Merqui

On ne peut parler de la place de la femme dans la sortie d'Égypte sans rappeler l'idée de Rav Âvira citée au traité *Sota* 11b « par le mérite des femmes pieuses qui se trouvaient en cette génération, les enfants d'Israël furent libérés de l'Égypte ... ! ». La Guémara poursuit en décrivant la piété des femmes, mais ce qui m'intéresse dans un premier temps c'est cette place reconnue à la femme par le Talmud.

Rajoutons également un passage de la Tora allant dans ce sens. Au moment où Moché Rabénou était appelé par D'IEU pour aller secourir les Enfants d'Israël, celui-ci était à Midyan avec sa famille et devait rejoindre les Enfants d'Israël qui étaient asservis en Égypte. Moché voyage. Lors de son voyage il frôle la mort puisqu'il n'avait pas circoncis son fils. C'est dire que l'histoire de Moché se serait finie là. C'est sa femme Tsipora, animée d'un courage sans égal, qui va circoncire son fils et ainsi sauver son mari Moché. C'est la femme qui sauve le sauveur ! La femme libère celui qui libérera les autres. Peut-être que pour libérer il fallait goûter à la notion d' « être » libéré... Toujours est-il que c'est la femme qui est libératrice.

Notons encore un cas antérieur à celui-ci toujours lié à la sortie d'Égypte. La Tora nous raconte que Parô voulait jeter les garçons juifs au Nil. Suite à ce décret, Âmram – le père de Moché – décide de se séparer de sa femme. C'est alors que Miryam – la sœur de Moché intervient et indique à son père que son comportement est pire que le décret de Parô... Âmram, sensible au discours de sa fille, s'unit à nouveau à son épouse et de cette union naîtra Moché Rabénou.

Moché Rabénou sera une troisième fois sauvé par une femme : après sa naissance, sa mère Yoh'aved décidera de le déposer dans le fleuve et c'est Bitya – la fille de Parô – qui le récupèrera.

Tsipora – l'épouse, Yoh'aved – la mère, Miryam – la sœur et Bitya sont les personnages clés de la sortie d'Égypte en portant secours à Moché...

La HAGGADA précise en ces termes: « **A chaque génération l'homme a l'obligation de se considérer comme lui-même sorti d'Égypte** », s'appuyant sur les versets de la TORAH (Exode 13,8 et Deutéronome 6,23): « Tu parleras à ton fils en ce jour en ces termes: C'est grâce à ceci qu'HACHEM a agi en ma faveur quand je suis sorti d'Égypte ». Hakadoch Barouh' Hou n'a pas seulement sauvé nos pères mais nous aussi, Il nous a sauvés avec eux, comme il est dit: » Il nous en a tirés pour pouvoir nous conduire dans le pays qu'il avait promis à nos pères de nous donner ».

A PESSA'H, s'il nous est donné l'occasion de sortir d'Égypte c'est tout simplement parce qu'il s'agit d'un commandement concernant cette fête (et de la plus haute importance). Alors pourquoi tellement d'insistance? Sortir d'Égypte? Comment cela pourrait-il se faire? Certes nos ancêtres quittèrent le pays de Goshen mais en ce qui nous concerne, encore aurait-il fallu que nous y entrâmes... Quelle idée farfelue!!! Et puis « sortir » même si le tourisme est une chose appréciable... Pour quoi faire? Pour aller où? Et en quoi est-ce une obligation?

La liberté est salvatrice pour celui qui a enduré les souffrances de l'esclavage. **Pour nous, hommes et femmes du 21^{ème} siècle, la servitude et le labeur d'antan sont autant de notions désuètes...** Et pourtant tous ces juifs du monde entier réunis en famille proclameraient-ils en chantant cette déclaration sans y faire attention un seul instant? Telle une formule magique à prononcer pour se rendre quitte...

Alors quel est le message que la TORAH et le rédacteur de la Haggadah désirent nous transmettre?

Notons à titre indicatif que ce n'est pas la première fois que la Torah nous demande de vivre la chose avec tant d'acuité; Chaque jour un homme doit se dire: « bichvili nivra aolam » (C'est pour moi qu'Hashem a créé ce monde), relevant par là le caractère unique et exceptionnel de chaque individu. Car ainsi est la création : aucun être humain depuis qu'il existe sur cette bonne vieille Terre n'est identique à son prochain. De même, lors du don de la Torah, le midrash précise que chacun des enfants d'Israël fut invité à accepter personnellement les commandements divins...

Le Rav **POVARSKY** précise au nom du texte de la Haggadah que si la sortie d'Égypte n'avait pas eut lieu, nous serions toujours sous la houlette du Pharaon, c'est donc à juste titre que nous devons être reconnaissant envers notre Libérateur. **Ainsi le verbe écrit au présent révèle toute sa signification: nous tous sortons d'Égypte ce soir là!!!**

Invraisemblable...vous allez me dire que les familles

Boukobza, Rosenblum et j'en passe habiteraient encore l'Égypte... Mais vous n'y êtes pas du tout monsieur le rabbin... **Et l'émancipation des peuples et leurs bouleversements au fil de l'histoire à aspirer à la liberté? Nous aussi, nous aurions suivi le même itinéraire et nous aurions vécu et subi comme les autres leurs révolutions.**

Une bien bonne remarque, reconnaît le **NETSIV**, mais voilà les sages de la TORAH ne craignent pas la remise en question. Et nous devons donc lire l'Histoire selon une version juive et authentique. Chacun trouvera les exemples pour étayer cette conception insolite et singulière mais telle est la réalité: Hashem dirige le monde dans les moindres détails, ce que nous percevons n'est qu'une infime partie de sa volonté. Les liens de cause à effet n'ont pas toujours l'interprétation que l'homme désire lui attribuer. Et à défaut d'être taxé de chauvinisme, l'accès à l'indépendance de certaines nations, les guerres et les famines ne sont que pour permettre la réalisation de Son Plan: **la sauvegarde du peuple juif pour l'accomplissement de la TORAH et rien d'autre.**

Mais si je dois me sentir libre et libéré ce soir là, pourquoi avoir besoin de sortir d'Égypte? En effet, ils peuvent toujours emprisonner mon corps mais non mon esprit (de nombreux récits sur la shoah témoignent de la grandeur d'âme de nos aïeux par exemple). La réponse nous est proposée par le **Rav HIRCH**. La sortie d'Égypte c'est aussi une histoire familiale qui devient Histoire nationale: un peuple entier va voir le jour. **C'est le caractère primordial de ce passage ou naissance que relevons ici.**

Un élément doit aussi retenir toute notre attention ajoute **Rav WOLBE**, Nous « pensons » la sortie d'Égypte assis confortablement dans nos demeures autour de somptueuses tables. Mais notre situation à l'époque était comparable à l'image du berger qui, pour aider la génisse à mettre bas introduit sa main dans la matrice afin d'en extirper le veau mal positionné... **Seul Hashem pouvait nous aider à sortir de cette mentalité non juive... et en cela nous lui sommes éternellement reconnaissants.** Quelle force de caractère fallait-il pour songer à se libérer et se débarrasser de toutes ces idéologies, celles qui n'étaient ni plus ni moins que notre propre environnement, ce ne pouvait être que la plus pure des folies que de désirer un autre quotidien... Qui aujourd'hui accepte de nager à contre courant des idées communément admises, qui est prêt à affronter la critique d'être taxés « d'empêcheurs de tourner en rond »... C'est ainsi que nos ancêtres ont fièrement bravé ce «handicape», car Hashem les accompagnait... Et cela jusqu'à aujourd'hui, car à chaque génération Il est là pour nous éviter de disparaître. **Parce que nous**

comprenons aisément qu'il est bien plus dur de s'extirper de la mentalité non juive que de s'affranchir du joug de l'esclavage physique.

La nuit de Pessah' est celle qui doit être la plus longue de l'année juive. C'est par exemple l'épisode de Rabbi Akiva et de ses amis, **qui nous enseigne qu'il faut parfois savoir s'oublier et se donner complètement à la Tora** (rassurez-vous personne n'est jamais mort par overdose de Judaïsme!).

Nous nommons cette nuit là: « **Leil Haséder** », littéralement « La nuit de l'Ordre » curieuse appellation pour marquer le souvenir de notre délivrance. Ce soir là nous reconnaissons et nous attribuons notre liberté au Créateur du monde, en cela que nous nous réunissons tous, 3500 années après, pour revivre l'événement. Cette transmission quasi surnaturelle est en soi une preuve irréfutable de notre lien indéfectible avec notre Libérateur. Le sentiment qui doit nous animer particulièrement trouve son origine dans la spécificité de l'événement. **Notre libération, nous la devons à Hashem, car jamais dans la folle histoire du monde un peuple ne s'est affranchi par dépit ou par aversion de la part de ses geôliers.** Quel peuple peut se targuer d'une telle croyance? Cette force nous l'attribuons à Hachem lui-même, « Maître de l'ordre », Celui qui a établi des règles justes et véritables. C'est-ce que nous fêtons ce soir là, et ce que nous transmettons à nos enfants et à nous même : Hashem dirige le monde envers et contre tous ceux qui proclameraient le désordre ou le hasard. Aussi nous avons sur quoi nous reposer : l'assurance que nous ne manquerons de rien car Il veille sur nous « **Leil Chimourim** » (= La nuit de la protection, autre qualificatif du soir de Péssah') et nous sommes heureux d'accomplir ses préceptes car nous Lui devons tout. Par l'ensemble des gestes et des lois qui régissent le Séder, nous témoignons notre gratitude à Hashem pour toutes ces bonnes choses qu'Il nous a et continue de nous accorder. **Cette nuit est celle qui ne nous laisse pas indifférents, quelques soient notre âge ou notre statut social.** Nous percevons l'urgence du message : effectivement, il y a encore beaucoup à faire pour sortir complètement de l'asservissement mais la joie d'appartenance à cet idéal l'emporte. Effectivement, explique le **Rav WACHTFOGEL**, il ne suffit pas de « connaître » les miracles et de se les raconter comme une vieille légende car Amalek lui aussi avait vu ces prodiges et pourtant... **Telle est le commandement: revivre aujourd'hui l'événement tel quel, savoir qu'Hashem se trouvait et se trouve toujours parmi nous, Là est le secret d'une vie réussie : s'exercer à reconnaître que notre environnement dépend de Lui seul.**

T"OJ

Très chers amis du C.E.J.
et fidèles lecteurs/lectrices du « Lekha Dodi »,

A la veille de Pessah', nous vous souhaitons que cette fête apporte: liberté de toute sorte d'esclavage, des contraintes matérielles, de la maladie etc.

Fasse Hakadoch Barouh' Hou que nous puissions enfin connaître la réalisation de ce qu'affirme la Hagada :

**« Cette année esclaves,
l'année prochaine libres »**

Les Colleman et les fidèles de la Yéchivat Torat H'aïm C.E.J. se joignent à nous pour vous adresser tous nos souhaits de :

H'ag Saméah' !

Rav Moché Mergui
Roch Hayéchiva

Rav Imanouël Mergui
Roch Collel

La parure d'Israël

Dans la Hagada nous lisons « Tu es nue et dévêtue – *véate êrom véeriya* ».

Le *Maharal* écrit : « ils (les *béné israel*) n'avaient pas encore ni de *mitsvot* ni de Tora qui sont les parures de l'âme de l'homme, tel les vêtements qui sont la noblesse du corps, ce qui permet à la fiancée de rentrer sous la *h'oupa*. Ainsi, D'IEU donne à Israël la Tora et les *mitsvot* pour les vêtir. C'est alors que la *chéh'ina* – présence divine se lie à Israël lorsqu'elle se manifeste parmi eux, comme il est dit après le don de la Tora « Ils feront pour Moi un sanctuaire et Je résiderai parmi eux ... ».

S'habiller. Se parer. Tel est le regard que nous devons avoir de nous-mêmes sans Tora et sans *mitsvot* : des êtres nus !

Mais pas de simples vêtements, elles sont pour nous un **BIJOU – kichoute nefech adam**, comme l'écrit le *Maharal*...

Les Clés de la délivrance - Par Yonathan Chocron de Yérouchalaim

En ces temps difficiles, que nous vivons, en ces temps où nous ne savons pas ce que le lendemain nous réserve, où nous sentons que toutes les nations s'unissent contre le peuple juif pour l'effacer, il est certain que nous levons tous nos yeux vers le ciel et nous demandons à D..., comme d'ailleurs le peuple le demanda en Egypte : MON D... DELIVRE NOUS !!! Et libère-nous de cet exil qui dure depuis trop longtemps !!!!!!!

Malheureusement nous constatons que nous sommes de nouveau à la porte de Pessah et nous attendons toujours la délivrance, cette délivrance qui nous reconduira vers la reconstruction du troisième sanctuaire ainsi que vers la reconnaissance de la part de toutes les nations de l'existence du peuple d'Israël. La question qui s'impose c'est de savoir ce qu'attend D... de nous pour nous attribuer cette délivrance tant attendue ??!

Pour essayer de répondre voyons comment le peuple d'Israël mérita la libération des griffes de l'esclavage égyptien.

Le verset qui traite de l'agneau pascal s'exprime en ces termes : « il sera pour vous en dépôt jusqu'au quatorzième jour de ce mois, ils l'égorgeront toute la communauté d'Israël vers le soir » (Exode chap 12, vers 6). Ce qui est intéressant c'est ce que Rachi explique sur place et voici ces paroles « Rabbi Mathia fils de Harash ramenait le verset dans Jezekiel (chap 16 vers 8) "Je suis passé (D ... parle) près de toi et je t'ai vu et voici que ton temps était le temps des amours" , D... dit : le moment est arrivé d'accomplir ma promesse que j'ai promise à Abraham , seulement voilà que le peuple est dépourvu de Mitsvot comme il est dit dans le verset "Et tu es déshabillée et nue", (c'est à dire sans mitsvot) alors D... leur donna deux commandements : le sacrifice pascal et la circoncision. Mais Moïse s'adressa encore au peuple d'Israël en ces termes : "Retirez et prenez pour vous un agneau", pourquoi ce langage double ? (retirez et prenez ?). Explique le Rabbi Mathia : retirez vous de l'idolâtrie et prenez pour vous l'agneau pascal », ainsi sont les paroles de Rashi.

Nous pouvons voir d'ici une première clé de la libération : deux éléments déclenchèrent la délivrance, 1. l'accomplissement des deux commandements – l'agneau pascal et la circoncision (nous reviendrons plus tard sur le sens des ces commandements), 2. La séparation de l'idolâtrie - c'est à dire que **D.... Ne pouvait déclencher le processus de la libération que si le peuple décidait de se détacher de l'idolâtrie !!!!** Combien cela doit nous interpeller : Car chaque génération a sa avoda zara, son culte étranger. En Egypte c'était l'agneau, aujourd'hui

n'y a-t-il pas plus grand culte étranger que les médias, l'internet et tous ces moyens qui par leur nature insèrent en l'homme toutes sortes d'idées contraires à la Torah et influencent leurs utilisateurs négativement vers des chemins obscurs et impurs

A nous de savoir retirer de notre "chez soi" ces idolâtries modernes pour laisser place à la libération qui nous attend pour venir !!!!!!

Nous avons mentionné en tête d'article que les deux premiers commandements ordonnés au peuple d'Israël avant la sortie d'Egypte furent la mila et l'agneau pascal. Il y a lieu de s'interroger pourquoi ces deux commandements et pas d'autres ? Le Maharal de Prague explique de la manière suivante que tout serviteur s'identifie à son maître par plusieurs moyens. Le premier c'est que sur sa peau est inscrit avec une espèce de tatouage le nom de son maître, ainsi le peuple d'Israël dû faire la mila qui est un signe inscrit dans leur peau pour symboliser qu'à partir de maintenant ils appartenaient à D... et ils qu'ils étaient à son service, c'est ce que nous disons dans l'action de grâce « et sur l'alliance que tu as scellée dans notre peau »

S'il en est ainsi comment comprendre qu'il fallait encore le commandement du sacrifice pascal ? La mila ne suffisait-elle pas ? Et le Maharal de Prague de répondre : **UN SERVITEUR BIEN QU'IL AIT SUR SA CHAIR UN SIGNE QU'IL APPARTIENT A TEL OU TEL MAITRE, TANT QU'IL N'AURA PAS SERVI SON MAITRE IL NE S'APPELERA PAS SON SERVITEUR !!!!!** Ainsi le peuple d'Israël bien qu'il fit la circoncision, n'avait pas encore vraiment montré qu'il appartenait aux "serviteurs de D...." **AVDEI AHEM**. Il fallait qu'ils commencent un premier « service au maître », une première offrande pour montrer leur engagement vis à vis de D.... Et surtout pour montrer qu'ils étaient méritants de la libération.

Voici pour nous aussi la deuxième clé pour approcher notre délivrance : **IL NE SUFFIT PAS DE SE PRETENDRE JUIF PARCEQUE L'ON S'APPELLE TEL OU TEL, PARCEQUE L'ON A FAIT LA MILA OU BIEN PARCEQUE L'ON A FAIT LA « BM » OU ENCORE QUE MR LE RABBIN NOUS A MARRIE A LA GRANDE SYNAGOGUE !!!!!!!** IL FAUT MONTRER ET APPLIQUER UN VRAI SERVICE DIVIN (CE QUI NE SE LIMITE PAS A LA VISITE DE LA SYNAGOGUE A KIPPOUR) UN ENGAGEMENT COMPLET AU NIVEAU DE NOTRE JUDAISME, NE PLUS SE SUFFIRE DE SIMPLES SIGNES OU DE SIMPLES IDENTITES MAIS AGIR EN PERMANENCE DANS UN ESPRIT TORANIQUE ET DONNER L'ENVIE ET LE GOUT AU SAINT BENI SOIT IL DE FAIRE DE CETTE ANNEE 5769 L'ANNEE DE LA DELIVRANCE AMEN.

LE REFUGE – par Mlle Virginie Melloul

Au chapitre 35, on parle des villes de refuge. Ces villes ont été conçues pour être un lieu de refuge pour qui commet un meurtre béchogueg, par accident. Parmi ces villes de refuge, on retrouve les villes où vivent les léviim. En quoi est-ce un refuge ? A part ces villes, il y en avait six autres, trois sur une rive du Jourdain et trois en terre de Canaan.

Dans la guemara de Makot, on voit qu'il y avait trois tribus sur une rive du Jourdain et huit de l'autre, alors pour quoi la proportion n'est pas gardée pour les villes de refuge ? La guemara répond que sur la rive du Jourdain où il y avait trois tribus il y avait plus d'assassins (volontaires), donc on met autant de villes de refuge de chaque côté... Or, les villes de refuge sont faites pour les meurtres commis par inadvertance, alors pourquoi prendre en compte le nombre de meurtriers (volontaires) ?

Il n'existe pas d'action qui soit commise complètement par inadvertance. Celui qui agit a toujours une part de responsabilité. Quand quelqu'un est conscient de l'importance d'une chose, il prendra toutes les précautions nécessaires pour ne pas léser cette chose. Le fait de refouler un danger, c'est ne pas lui accorder toute son importance. Ne pas faire exprès, ça peut être une circonstance atténuante, mais ça n'enlève pas toute responsabilité.

De ceci, on peut comprendre la guémara : quand il y a plus d'assassins, il y a aussi plus de meurtres par inadvertance. Le fait qu'il y ait beaucoup de meurtres volontaires fait perdre la valeur de la vie humaine aux yeux des autres et donc les gens vont prendre moins de précautions pour préserver ces vies. Lorsqu'il y a plus de mézid, il y aura plus de chogueg.

Les léviim n'avaient pas de tâches agricoles, ils vivaient du maasser et étudiaient tout le temps la

Tora, ils étaient des talmidei h'ah'amim. Pour que la valeur d'une vie humaine prenne son importance, il faut fréquenter certaines personnes.

Ne pas connaître ses qualités, c'est ne pas savoir les utiliser. Cette prise de conscience de ses qualités, et les exploiter au maximum pour ne pas que ce potentiel reste inactif, rend compte de la prise de conscience de la valeur de la vie humaine. Il faut savoir s'apprécier à sa propre valeur.

Quelqu'un qui a commis un meurtre par inadvertance, c'est parce qu'il n'avait pas conscience de la valeur de la vie humaine. Côtayer les léviim c'est côtoyer cette prise de conscience, car les talmidei h'ah'amim connaissent l'importance et la valeur de chaque instant de la vie et à quel point chaque homme a son importance dans la réalisation du projet divin (*Jusque là, c'est plus ou moins un cours de Rav Arouass, de cet été, la suite est un développement personnel...*)

De nos jours, nous n'avons plus de villes de refuge telles que celle-ci. Alors comment alors comment avoir cet éveil aux valeurs de nos actions ? On peut voir le chabat comme une ville de refuge individuelle, nous avons la possibilité chaque semaine (et pas seulement le samedi) de nous rendre compte que toutes nos actions ont un moyen, un but, une manière. Le chabat vient nous apprendre à poser des questions sur nos actions : qu'est ce que je fais ? Est-ce permis ? Comment je le fais d'habitude ? Dans quel but ?

Ces questionnements ne sont bien évidemment pas réservés ni limités au chabat. : avant de manger, je dois déjà savoir ce que je mange pour savoir quelle brah'a faire. De même, il faut être en éveil de ce qui nous entoure si nous voulons faire les mitsvot qui se présentent à nous, sans quoi on ne voit même pas les opportunités que nous avons.

Retrouvez VOUS (!) sur www.cejnice.com
cours vidéo, audio, lekha dodi, dons, articles, infos, forum

« On ne pourra manger sans s'accouder », nous dit la *Michna Péssah'im* 99b. Pour se tenir comme des hommes libres, explique *Rachi*. L'habitude des esclaves c'est de manger debout et à Pessah' nous mangeons assis, note le *Yérouchalmi*. Pour se comporter comme les rois, dit *Rambam*.

Nous agissons ainsi pour noter que nous sommes sortis de l'esclavage vers la liberté, dit le *Yérouchalmi*. C'est donc en souvenir de la sortie d'Égypte et qu'en ce jour nous sommes devenus libres, explique le *Chéiltot*. Ainsi nous sommes mis en condition pour louer D'IEU qui nous a libérés de la servitude de l'Égypte et du labeur, explique le *Méiri*. Le *Rambam* écrit : puisqu'en chaque génération l'homme se doit de visualiser la sortie d'Égypte, comme s'il était lui-même sorti maintenant de l'Égypte, l'homme doit donc s'accouder pour manger en cette nuit de Pessah'.

L'accoudement se fait sur un lit et sur la table. Il est stipulé dans la *halah'a* qu'il faut, la veille de la fête, préparer l'emplacement et la façon dont on s'installera.

On ne peut s'accouder du côté droit puisque : a) on ne sera pas à l'aise pour manger, on utilisant sa main droite il est difficile de s'accouder de ce côté, b) de risque qu'on en vienne à s'étouffer lorsque la trachée artère s'ouvrira et l'aliment y pénétrera. Le gaucher devra donc s'accouder du côté gauche comme tout le monde, sinon il viendrait à s'étouffer, et ce même si du côté gauche il n'est pas à l'aise la raison du danger prime (telle est également la conclusion du *Yalkout Yossef*).

On n'est pas quitte en s'allongeant sur le dos et sur le ventre. Dans ces tenues on risque également de s'étouffer explique *Rachi*.

De nos jours : Selon le *Ravya* la *hesséba* devait être pratiquée uniquement dans le passé puisque c'est ainsi que se comportaient les notables, par contre de nos jours il n'est plus de l'habitude des gens libres de manger ainsi, bien au contraire ce sont les gens de santé fragile qui s'accouident, il ne faudra donc pas s'accouder et s'asseoir comme on en a l'habitude. Le *Bet Yossef* n'a pas retenu cette thèse, appuyé par le *Arouh' Hachoulh'an* qui rappelle que le but de l'accoudement c'est d'éveiller l'attention des enfants lorsqu'ils constateront que nous adoptons un comportement différent de toute l'année.

La *halah'a* dispense certaines personnes de s'accouder : La femme (selon la coutume *Achkénaz* les femmes s'accouident, *Yalkout Yossef* écrit que même pour les *Séfaradim* la femme devra s'accouder), l'élève chez son maître (sauf si celui-ci lui en donne l'autorisation, l'élève pourra alors s'accouder mais n'en sera pas obligé, explique le *Maharal Hagada* page 27), toute personne en présence d'un grand érudit en Tora (l'endeuillé devra s'accouder, le *chamach* – personne de servie à table s'accoudera également, écrit le *Yalkout Yossef*)

Si on mange sans s'être accouidé on n'est pas quitte de son devoir et il faudra recommencer.



Les Enfants doivent-ils s'accouder ?

D'après *rav Moché Shternbouh' Moâdim Ouzmanim* 3-257

Il semblerait qu'étant donné que l'accoudement est un comportement royal, or dans ce milieu on n'est pas très exigeant que les enfants s'accouident, ils en seraient donc dispensés.

Cependant la règle du *h'inouh'* veut que le père doit exercer son enfant des *mitsvot* afin qu'étant grand il les pratique convenablement, par conséquent le père doit apprendre à son enfant à s'accouder dès l'âge de neuf ans.

Le *Rav Moché Harari* dans son livre *Mikraé Kodech* page 157 écrit : selon le *Ben Ich H'aï* les enfants doivent s'accouder. *Rav Mordéh'aï Eliyahou* précise qu'il faudra éduquer les enfants à l'accoudement dès l'âge où ils perçoivent plus ou moins le sens de ce qu'il se passe au seder.

Mais qui est donc ce « Tam » ?!

Par Yona Ghertman, Rabbin de Cagnes sur Mer, ColleMan à la Yéchiva Torat 'Haïm (CEJ)

Le « Tam » que dit-il ? « Qu'est-ce que cela signifie/ Ma Zot ? » A lui tu diras : « D'une main puissante Hachem nous a fait sortir d'Egypte, de la maison d'esclavage. » (Shemot 13, 14-15 ; Haggadah de Pessa'h)

Si l'on se fie aux multiples traductions françaises de la Haggadah de Pessa'h, on a l'impression que le « Tam » n'est autre qu'un simplet à la tête aussi creuse qu'un « Tam-Tam » (!). Diverses translations sont en effet proposées pour définir dans la langue de Molière un terme hébreu ne souffrant aucune correspondance exacte de par ailleurs. On trouve ainsi :

-Le Simple

-Le Simplet

-Le Naïf.....

... Bref, autant de traductions inexactes nous faisant penser à tort que l'auteur de la fameuse question : « *Qu'est-ce que cela signifie* » ne peut-être qu'un enfant à l'esprit limité, incapable d'approfondir ou de détailler la portée de son interrogation.

Pourquoi cette traduction du mot « Tam » n'apparaît-elle pas satisfaisante ?

Tout simplement car la réponse qui est donnée à la question de ce dernier n'est pas une réponse adressée à un simple d'esprit. Au contraire, elle est destinée à un esprit vivace et perspicace tel celui du « *Hakham/Sage* ».

Certes, cette réponse de la Haggadah est tirée du passage du livre de *Shemot*, dans lequel elle constitue bel et bien une répartie à l'étonnement de l'enfant « Tam » : « *Ma Zot/ Qu'est-ce que cela signifie ?* ». Cependant, nous remarquons qu'une réplique similaire est également apportée à la question de l'enfant Sage dans *Devarim* 6, 20-21 :

Quand ton fils te demandera demain : « Que signifient les témoignages, les décrets, les règles que vous a ordonnés le Seigneur notre D.ieu ? », tu répondras à ton fils : « Nous étions esclaves de Pharaon en Egypte et Hachem nous a fait sortir d'Egypte d'une main puissante ».

Or, une réponse identique peut-elle être apportée à deux individus d'un niveau de compréhension diamétralement opposé ? Bien sûr que non ! L'auteur de la Haggadah a choisi de transposer la réponse donnée au Sage dans *Devarim* à la question du « Tam ». Il montre ainsi que celui-ci a les capacités d'entendre et de comprendre le sens d'une réponse intelligente, adressée originellement à un esprit solide.

Mais alors, pourquoi ne pas avoir placé dans sa bouche une question témoignant d'une compréhension complète de tous les tenants et les aboutissants du problème soulevé, à l'image de celle du « *Hakham/Sage* » ?

Si le « Tam » a la faculté de s'arrêter sur la solution qui lui est proposée, de l'analyser et d'y trouver la corrélation avec sa demande initiale, il n'a cependant pas la possibilité de faire preuve du même esprit d'analyse lorsqu'il présente lui-même les données.

La raison se trouve dans l'absence de vice qui le caractérise. Nous apprenons cette caractéristique de la mise en parallèle des différentes explications de l'adjectif « Tam » ou « Tamim » associé à Noa'h (Ber. 6, 9), Abraham (Ber. 17, 1) ou Yaakov (Ber. 25, 27). Les idées d' « intégrité », de « perfection » et d' « entièreté », sont ainsi associées à ces personnages bibliques. Or, il existe un point commun entre ces différents concepts : ils sous-entendent tous une absence totale de vice, un esprit dénué d'arrière-pensées sinieuses et intéressées.

De la même manière, nous remarquons que les traductions françaises proposées pour définir notre « Tam » sous-entendent également une absence de vice. La grande différence entre les translations de la « *Tmimout* » de Noa'h, Abraham et Yaakov, avec de celle du « Tam » de la Haggadah est que les premières traduisent une perception positive, alors que les dernières ont sans conteste une connotation négative : Dans notre esprit, nul doute en effet qu'un homme intègre est un juste alors qu'un naïf est un imbécile !

En réalité, le « Tam » quel qu'il soit, est tout simplement celui qui ne connaît pas le vice. Or, c'est précisément cette caractéristique propre qui l'empêche de poser une question détaillée sous-entendant concrètement plusieurs problématiques distinctes. L'idée de « sous-entendre » quelque chose n'existe pas chez le « Tam » car un sous-entendu, même employé à bon escient, traduit automatiquement une arrière-pensée. Or, qui dit « arrière-pensée » dit « vice ». Qu'il existe des vices constructifs et que la question du « *Hakham/Sage* » les emploie est certes probable. Cependant, le « Tam » ne peut les utiliser. Il est si droit que toute courbe lui est étrangère. Il ne peut que questionner directement, franchement et sans détour. C'est sa manière d'être.

Ne nous mentons pas à nous-mêmes. Nous considérons quasi-systématiquement les personnes de ce genre comme des simples d'esprit ! Nous associons automatiquement l'absence de vice à la « bêtise ». Nous sommes tellement habitués à employer un langage rempli de sous-entendus que celui qui agit différemment est perçu par nous comme une bête curieuse, et que le « Tam » de la Haggada nous apparaît comme un « bête curieux » !

C'est alors qu'intervient subtilement l'auteur de la Haggada pour briser nos idées fausses et nos jugements hâtifs : la réponse du « *Sage/Hakham* » est donnée au « Tam », c'est donc que ce dernier est également intelligent ! Incroyable : il est possible d'être dénué de vices tout en ayant un esprit brillant...

...Voilà de quoi déconcerter nombre d'esprits tortueux, persuadés que l'intelligence trouve sa réalisation dans l'accomplissement de machinations tortueuses, destinées à s'enrichir aux dépens des personnes exemptes de vices, de ceux que l'on appelle communément « idiots ».

En conclusion, celui que l'on prenait pour l' « idiot » reçoit la réponse intelligente. Il reçoit le EMET, la vérité, et la comprend. Peut-on en dire autant de ceux qui se sont toujours crus supérieurs à lui ?

Horaires PESSAH' 5769 / 2009

Mardi 7 avril / 13 nissan

Minh'a suivi de Arvit.....	19h45
Chékia.....	20h04
Nuit -Bédikat H'amets.....	20h34

Mercredi 8 avril / 14 nissan

Veille de Pessah'

Chah'arit (suivi de...)	7h00
-------------------------	------

Birkat Hah'ama et Siyoum

Fin de consommation du H'amets..	10h55
Brûler le H'amets avant.....	12h14

Erouv Tavchilin

Minh'a.....	19h45
Hadlakat Nérote.....	19h48
Chékia.....	20h06
Arvit.....	20h20
Nuit	20h35
H'atsot (consommer l'Afikoman avant)	1h32

Jeudi 9 avril / 15 nissan

1^{er} jour de Pessah'

Chah'arit (morid hatal).....	9h00
Limoud.....	18h00
Minh'a.....	19h30
Chékia.....	20h07
Hadlakat Nérote -Arvit-ômer.....	20h51
H'atsot (consommer l'Afikoman avant)....	1h32

Vendredi 10 avril / 16 nissan

2^{ème} jour de Pessah'

Chah'arit.....	9h00
Limoud.....	18h00
Minh'a-Hadlakat Nérote.....	19h30
Arvit.....	20h00
Chékia.....	20h08
Nuit-ômer	20h38

h'ol hamoed

Samedi 11 avril / 17 nissan

Chah'arit.....	9h00
Limoud.....	17h30
Minh'a.....	19h15
Chékia.....	20h09
Motsaé -Arvit-ômer.....	20h54
Rabénou Tam.....	21h29

Dimanche 12 avril et Lundi 13 avril

Chah'arit.....	7h30
Minh'a.....	19h45
Chékia-Arvit.....	20h12
Nuit-ômer	41

Mardi 14 avril / 20 nissan

Chah'arit.....	7h00
Minh'a.....	19h45
Hadlakat Nérote.....	19h30
Arvit.....	20h05
Chékia.....	20h13
Nuit-ômer	20h43

Mercredi 15 avril / 21 nissan

7^{ème} jour de Pessah'

Chah'arit.....	9h15
Limoud.....	18h00
Minh'a.....	19h30
Chékia.....	20h14
Arvit-Hadlakat Nérote-ômer.....	20h59

Jeudi 16 avril / 22 nissan

8^{ème} jour de Pessah'

Chah'arit.....	9h15
Limoud.....	17h30
Minh'a.....	19h00
<i>suivi de simh'at héh'ag chez Rav Imanouel</i>	
Chékia.....	20h15
Motsaè -Arvit-ômer.....	21h00

Pour nous contacter

Rav Mergui 06.10.11.43.02 ravmergui@cejnice.com
Rav Imanouel 06.33.649.769. daat@orange.fr
Rav Eliyahou 06.11.600.351 raveliyahou@gmail.com

La sortie d’Egypte que nous commémorons chaque année nous lègue de nombreuses valeurs, que nous en reste-t-il ? Mon grand Maître *Rav Wolbe* explique que de la même façon que D’IEU a sauté – d’où le mot *pessah’* – en Egypte il nous incombe à notre tour de sauter et bondir durant cette fête. L’implication de l’homme non pas seulement durant l’évènement lui-même mais également au-delà de l’évènement, est une idée majeure. Transcender l’évènement jusqu’à ce qu’il nous fasse bondir. Ce qu’on fait à Pessah’ doit nous faire sauter ! Quel est le sens de ce bond ? Le Rav poursuit : **bondir en soi**, ne plus se positionner comme étant des êtres limités, mais comme des êtres aspirant à grandir.

Dans le même ordre d’idée et pour bien saisir l’enjeu de ce bond notons l’idée de *Rav Yitsh’ak Hutner*, il rappelle que l’enjeu de la sortie va bien au-delà de son aspect géographique ou de son concept, il touche quelque chose d’existentiel. Effectivement, dit-il, les Sages déduisent de la sortie d’Egypte toutes les lois de la conversion à partir de la sortie d’Egypte, et par ailleurs ils disent que la conversion est considérée comme une renaissance de la personne, cela revient à dire que la sortie d’Egypte est la **naissance convertie** du peuple d’Israël. Bondir pour s’élancer vers la vie – tel est le message de *Pessah’* ! Puisque Pessah’ est sous le signe de la naissance à notre tour nous devons le vivre, puisqu’une naissance n’est pas qu’un souvenir...

Nos Sages affirment clairement que la sortie d’Egypte est comparée à la naissance de l’enfant. Quelle idée bondissante. C’est bien plus que de la reviviscence c’est de la renaissance. **Chaque année à Pessah’ on a la possibilité de (re)naître**. Cet aperçu m’a permis de relire quelques versets dans le livre de *Chémot* annonçant la sortie d’Egypte. Au Chapitre 1 verset 6 on peut lire « *Yossef* mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération ». Alors que l’esclavage n’a pas commencé le peuple est déjà mort. Israël n’a pas peur de mourir ! Folie ? Non, poursuivons le verset 7 « Et les Enfants d’Israël se fructifièrent - *parou*. Pullulèrent - *vayichrétsou*. Multiplièrent - *vayirbou*. Vécurent – *vayaâtsmou* (voir *Rachbam*) ». Voilà pourquoi le peuple juif n’a pas peur de mourir ?, parce qu’il vie sous le signe du don de la vie, de la naissance permanente. *Parô* dépassé de façon paranoïaque par

les “juifs” ne voit qu’une seule solution : il réunit le cabinet des sages-femmes et demande qu’on tue tous les enfants ! Précurseur de l’avortement et de la pilule contraceptive... *Parô* tue la vie. Le peuple d’Israël vie là où tous meurent.... Ne sommes nous pas appelés les “Enfants” d’Israël ?! Ainsi on comprend mieux pourquoi l’enfant occupe une place si importante lors de la nuit du Seder ? Ce n’est peut-être pas à nous de lui apprendre qu’est-ce que la vie (combien de “bêtises” – et le mot est petit – apprennent les adultes aux enfants ?!) mais c’est lui qui nous rappelle ce que veut dire vivre ; l’enfant toujours aux aguets de l’apprentissage voulant jouer au “grandir” (... alors que le grand joue au “bébé”) – (d’ailleurs on ne peut transmettre correctement à l’enfant seulement si on se rappelle ce qu’est un enfant – éduquer c’est se mettre à la “hauteur”, et non à la portée !, de l’enfant). Le *Âvodat Haguérchouni* rapporte au nom du *Gaon de Vilna* que la sortie d’Egypte n’est considérée comme totale seulement après le passage de la mer et ce, dit-il, pour *Parô* de contrebalancer le décret de jeter au Nil tous les garçons. *Parô* s’efforce d’ôter la vie à ce qui ne meurt pas, il en meurt lui-même.

La renaissance - par Rav Imanouël Mergui

« A chaque génération ILS se lèvent contre nous pour nous faire disparaître, mais D’IEU nous secoure de leur main », nous disons dans la *Hagada* le soir du *Seder*. En cette nuit nous combattons la mort, nous proclamons notre vie. Mais, selon notre discours, vivre se traduit par naître en permanence – ne pas être soi-même l’assassin de sa propre vie... Les vrais meurtriers ne sont pas uniquement ceux qui brandissent les armes et les slogans “anti-juifs”, mais sont ceux qui omettent de rappeler au peuple juif que son histoire est une naissance permanente – naissance de soi, naissance d’un peuple.

©ù trouve-t-on ce don de la vie ? « **Ki hem h’ayénou** », les Paroles de la Tora sont la matrice conceptrice d’Israël. Les Paroles de la Tora sont libératrices d’Israël. **Sortir d’Egypte ! Pourquoi ? Pour naître ! Comment et où naît-on ailleurs que DANS la Tora ?!...** Comme explique le *NETSIV* (Hagada) : pourquoi se dressent-ils contre nous ? Parce que nous refusons la volonté divine ! C’est-à-dire que si nous ne vivons pas alors ils nous tuent...